

ATELIER-RALLYE AU CYCLE D'ORIENTATION DE LA GRADELLE A CHENE-BOUGERIES

Des échanges fructueux nés d'une nouvelle rencontre entre les élèves et des professionnels

Tous les élèves de la dernière année du Cycle (sections Littéraire et Scientifique (LS), Langues Vivantes et Communication (LC), Communication et Technologie (CT), ainsi que les classes Atelier et Accueil) ont participé à cet atelier-rallye organisé pour la 3^e année consécutive au sein de leur établissement scolaire, pour de riches instants de partage avec des professionnels et d'anciens élèves.

Dans six salles différentes, un ou deux anciens élèves qui poursuivent aujourd'hui leurs études, ainsi que deux professionnels témoignaient, évoquant, pour les uns, leur parcours depuis la fin de la scolarité obligatoire, et pour les autres, leur (plus longue) expérience. Une personne désignée comme animatrice (conseillers en orientation, conseillers sociaux du CO de la Gradelle, travailleurs sociaux hors murs, et conseillers en insertion de la structure intercommunale de conseil en emploi «Action Trois Chêne pour l'Emploi») les accompagnaient en ayant pour rôle de «fluidifier les échanges, relancer le débat, motiver les élèves et équilibrer les interventions».

Depuis qu'elle a été lancée en 2012 au Cycle d'Orientation de la Gradelle par Emmanuelle Richoz-Zogg, enseignante, l'initiative trouve graduellement ses marques. «Cela reste un projet pilote qu'on remodèle avant peut-être de le porter plus loin», déclare cette dernière lorsqu'on lui demande s'il sera «dupliqué» dans d'autres CO genevois.

Originellement, il consistait en des tables rondes réunissant jeunes et différents acteurs du monde professionnel, et il était organisé au sein de la Société genevoise d'utilité publique (SGUP) dans le cadre de son action menée en faveur des jeunes.

Emmanuelle Richoz-Zogg, qui est membre de la SGUP, a entrepris «d'exporter le concept» dans le milieu scolaire «afin de faire un geste pour ses élèves en amenant le monde professionnel directement à eux, dans leur école, un univers qui leur est familier. La démarche est plus simple dans ce sens». En effet, il est encore difficile pour certains adolescents d'aller se renseigner, même si les structures destinées à les informer et les aider dans leur choix d'orientation ne manquent pas.

Dès le début, l'initiative a reçu le soutien et l'adhésion d'Elisabeth Smahi, directrice du Cycle d'Orientation de la Gradelle, et elle est à présent devenue un projet de l'école.

Des échanges fructueux

La matinée consacrée à cet atelier-rallye a été enrichissante. Nous avons suivi deux présentations. L'occasion de constater que l'on parvient toujours à trouver sa voie, même lorsque l'on ne sait pas, de prime abord, dans quel domaine d'activité se diriger. Ainsi, Christian Huber a-t-il fait carrière dans le secteur bancaire à la suite d'un stage. Autres parcours: Jean-Michel Pernet qui se rêvait paysan est devenu paysagiste après avoir suivi à l'école d'horticulture de Lullier une formation l'ayant conforté dans son choix d'un travail en lien avec la nature. Patricia Gouda-Iznaden «savait ce qu'elle ne voulait pas faire à défaut de savoir ce qu'elle voulait faire». Plusieurs stages effectués dans des domaines aussi divers que l'hôtellerie et la banque lui avaient permis à l'époque d'affiner son projet. «J'ai procédé par élimination, a-t-elle dit, avant finalement d'opter pour le métier de pharmacienne et de reprendre la pharmacie familiale».

«Notre culture familiale et les injonctions parentales nous influencent», a justement spécifié Emmanuelle Dupraz, maréchal-ferrant et forgeron, dont le grand-père était vétérinaire équin. «Si vous suivez votre cœur, vous y arriverez même si cela est difficile», a ajouté la jeune femme, éprise de liberté et amoureuse des chevaux.

Les conseils donnés aux élèves ont été en substance: «Faites de petits jobs d'été, des stages, immergez-vous dans le milieu professionnel pour vous trouver un intérêt dans un secteur particulier. C'est aussi un «plus» à valoriser sur un marché de l'emploi très concurrentiel». «Il faut avoir un bagage minimum; un diplôme certifié et, au-delà, savoir mettre en valeur toutes ses expériences y compris extra professionnelles où ont pu transparaître votre sens de l'engagement, vos qualités humaines etc. Lors d'un entretien d'embauche, une question est fréquemment posée aux candidats: «Donnez-moi des raisons de vous engager. Vous avez des diplômes, mais encore... Qu'avez-vous fait dans votre vie?», a fait remarquer Jean-Claude Manghardt, économiste. Toute expérience est bénéfique, a confirmé Thomas, ancien élève du CO de la Gradelle, aujourd'hui au Collège. Le jeune homme qui souhaite devenir ambulancier a su ce qu'il aimait grâce à ses activités bénévoles dans le secourisme.

L'apprentissage, qui souffre toujours d'une image négative, n'est pas non plus à négliger, d'autant «qu'il existe des passerelles permettant ensuite de se réorienter et de poursuivre ses études». «Il y a toujours un moyen d'arriver là où on souhaite aller. En Suisse, le système de formation le permet», a indiqué l'animateur Antoine Paulian d'Action Trois Chêne pour l'Emploi.

En résumé, il n'y a pas forcément UN chemin à suivre. Comme l'écrit Emmanuelle Richoz-Zogg: «La vie ne se déroule pas toujours comme on l'imagine. Le dire et le partager est émouvant».

Martine Vineturine